

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	12 (1924)
Heft:	197
Artikel:	La Ire Assemblée générale annuelle de l'Association suisse de femmes universitaires
Autor:	M.Sch.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans le but d'assurer le travailleur pendant les périodes de chômage. La Confédération les a encouragées en prenant à sa charge le 30 % des indemnités versées pour chômage involontaire; le taux du subside fédéral pourra être majoré temporairement jusqu'au 50 %. L'assurance-chômage devra arriver, en temps de crise, à remplacer l'assistance, ce qui représente un grand avantage moral. Si l'assuré touche son allocation, c'est une indemnité qui lui est due, et non pas une aumône. L'ensemble du projet a été voté par 30 voix sans opposition.

Les deux Chambres ont discuté successivement les comptes et la gestion de la Régie des alcools. On sait que la Régie travaille avec perte en ce moment, et la caisse fédérale a été obligée de verser la somme de fr. 77.000 en faveur des cantons, avec la réserve que 20 centimes par tête d'habitant seront affectés à la lutte contre l'alcoolisme. M. Musy déclare, en réponse aux réclamations élevées contre cette condition posée par le Conseil fédéral, que les œuvres antialcooliques se trouvent dans une situation précaire et qu'il est nécessaire de leur venir en aide. Les paysans, de leur côté, se plaignent de ce que la Régie maintienne trop bas le prix de l'alcool, de telle façon que les producteurs de fruits ne peuvent plus rentrer dans leurs frais. (Commencera-t-on à regretter le rejet de la loi du 3 juin dans les milieux intéressés?) M. Musy répond encore que la distillation privée fait une concurrence sans merci à la Régie et que cette concurrence ne ferait que s'accroître si on haussait les prix. Il insiste sur la nécessité de trouver une solution « qui satisfasse à la fois les intérêts légitimes des producteurs et ceux de la Régie, tout en apportant dans l'intérêt de la santé publique une diminution de la consommation de l'eau-de-vie! » Le Conseil fédéral présentera prochainement un nouveau projet aux Chambres, qui trouvera, espérons-le, la sanction des électeurs. La nouvelle formule, a dit M. Musy en terminant, devra aussi recueillir les suffrages des aubergistes. — Quant à nous, le suffrage des femmes nous semblerait être un moyen plus sûr pour sauvegarder l'intérêt de la santé publique, que celui des aubergistes!

A. LEUCH-REINECK.

La 1^{re} Assemblée générale annuelle de l'Association suisse de Femmes universitaires

Pour la première fois, l'Association suisse de femmes universitaires, fondée en mars dernier, se réunissait à Genève les 18 et 19 octobre en assemblée générale. Une réception, le samedi soir, chez la présidente, Mme Schreiber-Fabre, avocate, donna aux déléguées

VARIÉTÉ

Une Exposition de la Société suisse des Femmes peintres et sculpteurs

Ce n'est pas, comme l'année dernière, une exposition au Musée Rath, réunissant les œuvres de toutes les femmes artistes de la Suisse; ce n'est qu'un modeste étalage dans un local exigü, les sections de Genève et Lausanne ayant seules exposé. Rue du Rhône, 4, deux petites salles, un peu sombres, reliées par un escalier en colimaçon fort raide, et tellement étroit que deux personnes ne peuvent s'y croiser.

L'art décoratif, ou, comme on dit aujourd'hui, « l'art appliqué », tient presque toute la place, et c'est bien naturel; on n'achète presque plus de peinture, tandis que le bibelot artistique trouve encore preneur. Poteries et batiks, broderies et verreries, reliures et bijoux sont disposés avec beaucoup de goût dans des vitrines ou sur les murs. — A côté des grès de Mme Jane Maeder, aux couleurs riches et douces, aux formes pleines, on admire les émaux de Mme Schmidt-Allard, aux tons fondus délicieusement; il y a là une petite coupe qui est un vrai régal pour les yeux. Les batiks de Mme Bergorian nous font constater la différence profonde qui existe

des différentes sections l'occasion de se rencontrer en dehors des débats officiels. Les conversations furent très animées. Aux échanges d'idées sur des sujets professionnels entre femmes de même vocation se mêlèrent des conversations sur des questions d'ordre général, envisagées sous des angles divers par des femmes de même culture, mais d'études et de mentalité différentes.

De petits intermèdes musicaux permirent d'applaudir Mme Baumann-Fabre, cantatrice, dans son interprétation pleine de goût et d'expression de plusieurs mélodies de Brahms et de Reger.

Une universitaire, ayant eu le privilège de bénéficier d'un échange d'hygiénistes organisé par la Société des Nations, sut évoquer en termes enthousiastes le but dernier et le résultat spirituel de ces rencontres d'intellectuels de pays différents sur un terrain commun d'études. Elle établit la comparaison avec l'objet de la Fédération internationale à laquelle notre Association est affiliée, et dont les buts d'entente et de compréhension réciproque sont la base d'un travail effectif et l'exposé d'une activité féconde. Il est intéressant de savoir que Dr Berner est la première femme choisie pour faire partie d'un tel échange. Nous espérons qu'elle aura ouvert la porte à d'autres.

L'Assemblée des déléguées avait lieu le dimanche 19, à 9 heures, au Cercle de la Presse. En ouvrant la séance, la présidente eut le plaisir de saluer la déléguée d'une nouvelle section: l'Association vaudoise de femmes universitaires s'était fondée le 14 octobre avec 23 membres.

L'ordre du jour comprenait, outre des questions administratives, le rapport du Comité sur son travail pendant l'exercice écoulé. Depuis son début, notre Association n'a pas cessé de se développer et compte à ce jour 220 membres. Si son activité pendant ces quelques six mois d'existence a consisté surtout en un travail d'organisation, elle a eu à plusieurs reprises déjà la satisfaction de constater son utilité et de rendre des services.

Les deux séances du Comité qui eurent lieu pendant ces journées prévoient un travail utile sur terrain national dont la Fédération viendra élargir les horizons par ses suggestions et ses initiatives. On peut citer comme question intéressante la nomination d'une Commission internationale de la Fédération composée d'un Comité de trois membres et d'un membre correspondant dans chaque branche nationale. Le but de cette Commission est d'établir des relations avec la Commission de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, soit pour étudier le travail de cette Commission, soit pour la renseigner sur les vœux de la Fédération qui, comme on le sait, poursuit des buts analogues. Mme Schreiber-Fabre a bien voulu accepter d'être nommée membre correspondant pour l'Association suisse.

La Fédération britannique étudie actuellement la question des échanges de professeurs d'écoles secondaires et les moyens de les

entre ces délicates œuvres d'art et les articles fabriqués dont l'industrie inonde le marché. Mme Juliette Calame expose, près d'un batik sur velours d'une grande richesse de tons, des impressions sur étoffes or sur vert d'un très heureux effet. Les broderies de grosse laine de Mme Salzmann sont très décoratives. La nappe blanche brodée de Mme P. Müller est une petite merveille de patience et de goût.

Tout le monde connaît les verreries de Mme Porto-Matthey; il semble qu'elle se soit surpassée dans un service à punch ou à sirop où l'ornement noir court sur le cristal, fin comme un tulle de Chantilly. N'oublions pas les ouvrages en plumes de Mmes Baud-Bovy: ils sont exquis.

Les reliures de Mme Sophie Hauser sont d'une belle tenue, d'une sobre élégance. Mme Giacomin-Picard y met plus de fantaisie, mais c'est comme peintre de fleurs qu'elle atteint à la perfection. L'éclat de sa palette, la précision sans dureté de son dessin, sont incomparables.

Le premier étage est consacré aux tableaux et aux sculptures. Malheureusement le jour y est mauvais, et beaucoup de gens renoncent à gravir l'escalier-échelle qui y conduit. Nous retrouvons des noms aimés et connus depuis longtemps: Sophie de Niederhausern (effets de printemps d'une rare fraîcheur), Jane Soldano (belles et fermes aquarelles), Aimé Rapin (un beau portrait), Juliette Calame, Juliette Roguin, Ada Grider, Marguerite Jaquemet ont envoyé de belles aquarelles. Toiles ou aquarelles sont en général de petites dimensions: on a pensé sans doute à l'étroitesse du local.

faciliter. Une des difficultés de ces échanges est créée par les divergences suivant les pays des règlements régissant les retraites accordées aux professeurs. La Fédération britannique étudie la possibilité d'établir une équivalence des conditions requises à l'obtention de ces retraites, et vient de demander à notre Association de rechercher les règlements des écoles suisses.

A l'ordre du jour de l'Assemblée figuraient encore les rapports des déléguées de l'Association suisse au Congrès de la Fédération internationale à Christiania, en juillet dernier. Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich, et Mme R. Speiser, Dr jur., Bâle, évoquaient, pour celles qui n'ont pas eu le privilège de les vivre, ces journées pleines d'enthousiasme où se rencontrèrent plus de 300 femmes universitaires de 20 pays différents.¹

Un repas en commun terminait la partie officielle de l'Assemblée et réunissait, outre les déléguées, une forte participation d'universitaires genevoises.

La prochaine Assemblée aura lieu à Zurich en automne 1925.

Le Comité réélu par l'Assemblée est composé comme suit: présidente: Mme Schreiber-Favre, avocate, 18, cours des Bastions, Genève; vice-présidente: Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich; secrétaire: Mme M. Schaetzl, Dr med., 4, Florissant, Genève; vice-secrétaire, Mme R. Speiser, Dr jur., Bâle; trésorière: Mme S. Schneider, Dr phil., Berne; Mmes M. Bieder, Dr phil., Bâle, L. Grütter, Dr phil., Berne, V. de Morsier, lic. sc. soc., Genève, et Mme J. Eder-Schwyzer, Dr phil., Zurich.

Dr M. SCH.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 3 octobre	5
Par Mme B. B. (Genève)	2
Mme S. B. (Lausanne)	1
Dr P. L. (Paris)	1
	4
Perdu par décès (Genève)	1
Abonnements nouveaux	3
Déficit sur l'an dernier	2 ab.

Qui trouvera ces deux abonnements avant notre prochain numéro?

N.-B. — Nous servons durant tout cet automne des abonnements de 6 mois à 3 fr., valables jusqu'au 31 décembre prochain, et qui donnent droit aux numéros du Mouvement parus depuis juillet.

¹ Ici même parut un compte-rendu des questions à l'ordre du jour de ce Congrès. (Voir le *Mouvement Féministe* du 5 septembre.)

Si les noms ci-dessus représentent l'esprit classique, d'autres expriment la tendance moderne, que nous avouons comprendre imperfectement. La jeune école a tellement peur de faire penser à des chromos ou à des photographies peintes, qu'elle s'ingénie à représenter la nature autrement que l'œil des simples mortels ne peut l'apercevoir: c'est ce qu'on appelle « interpréter ». Parmi ces « interprétations » ou ces « notations », il y en a de très justes et intéressantes, telles le port de pêche en Bretagne de Mme Francillon-Lierow (de Lausanne), les vues de toits de Mme Hainard-Béchard, la montagne neigeuse de Mme Schmitgen, les paysannes bretonnes de Mme Métein-Gilliard. Les coins de nature genevoise de Mme Schmidt-Allard sont solidement construits et peints en pleine pâte; nous en signalons un surtout: une cour ensoleillée, fraîche, lumineuse, qui fait rêver du printemps. Mme Dizerens, de Lausanne, comprend et aime le lac; nous préférons à ses grandes toiles une toute petite étude où de grands arbres et une chaloupe se mirent dans l'eau, tandis que le lointain est noyé de brume.

Rien de plus spirituel, de plus savoureux que les petits cochons de Mme Reuter-Junod, de Neuchâtel. Nous revoyons avec plaisir le côteau de Bernex, que Mme Ch. Ritter exposait naguère au Lycéum. Les portraits sont rares. Citons cependant, outre le beau pastel de Mme Rapin, un portrait de jeune garçon de Mme Schwab (de Bâle) et une fillette en rose de Mme Thomann (de Zurich). Bien que les sections de Genève et Lausanne soient seules à exposer, le Comité s'est adressé aux présidentes de sections des autres cantons, et cela nous vaut quelques toiles intéressantes.

En campagne avec les femmes anglaises

(De l'envoyée spéciale de l'Association suisse pour le suffrage).

Londres, le 25 octobre 1924,

Le vrai parfois peut n'être pas vraisemblable. Lundi 20 octobre, une Hongroise et une Suissesse féministes distribuaient des convocations dans les cottages de Watford, arrondissement électoral de 38.000 électeurs, au nord de Londres, où Mrs Corbett-Ashby est candidate libérale dans une lutte triangulaire. Nos convocations invitaient les femmes à un meeting où la présidente internationale du Suffrage devait parler de l'utilité des femmes au Parlement, et les priaient en outre à des *house-meetings*, petites réunions tenues dans une cuisine aimablement prêtée par une électrice; le discours y devient conversation générale; la propagande y prend un tour intime fort efficace. Tout autre est le *canvassing* (brigue électorale), qui consiste à pénétrer dans chaque home pour y causer avec l'électeur ou avec l'électrice, afin de sonder leurs opinions politiques et de les persuader des mérites de son ou de sa candidate.

Dans l'arrondissement de Mrs Corbett-Ashby, des femmes dévouées *canvass* avec l'énergie du désespoir; elles ne croient pas au triomphe de leur candidate; déjà quatre fois battue, Mrs Corbett-Ashby le sera très probablement une cinquième fois. Ça ne fait rien; on travaille pour elle avec entrain; ce travail n'est d'ailleurs pas perdu puisqu'il atteint un grand nombre de femmes, cherche à les intéresser à la vie politique, et leur prouve que la besogne du Parlement ne saurait les laisser indifférentes.

Après Watford, l'envoyée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, — regue de la façon la plus charmante par les féministes londoniennes, qui ont pourtant bien autre chose à faire que de piloter une femme non affranchie — a couru d'un bout à l'autre de Londres, pour assister à des meetings du jour et du soir, écoutant Mrs Elsie Elias (libérale) dans Southwark, « canvassing » avec ses aides, suivant Mrs Dr Stella Churchill (socialiste), candidate à Hackney, qui à 9 heures du soir, parlait dans un meeting mixte tenu dans une école, puis dix minutes après, grimpée dans une automobile, parlait en un coin de rue,

Peu de sculpture, mais la qualité compense la quantité — les bustes de jeunes filles de Mme Gross-Fulpius sont d'un modéle exquis de jeunesse et de grâce; quant aux deux têtes d'enfants de Mme Jacobi-Bordier, ce sont de petits chefs-d'œuvre, un surtout, un bronze à cire perdue monté sur socle de marbre rouge.

Avant de partir, jetons un coup d'œil aux amusantes estampes de Mme Giauque, des images d'Epinal revues par un cubiste. Et n'oublions pas de louer celles qui ont arrangé ces divers objets avec tant de goût et d'adresse, faisant tout valoir, ne négligeant rien. Un remerciement à M. Poncet, tapissier, qui a mis une grande complaisance à prêter des meubles et des tapis.

Cette petite manifestation est tout à l'éloge de nos vaillantes artistes. Il y a quelque mérite à s'occuper d'esthétique à une époque qui ne s'intéresse qu'aux questions économiques et dans une ville où ceux qui voudraient encourager l'art ne le peuvent pas parce qu'ils sont écrasés d'impôts.

E. GAUTIER.

Les femmes et les livres

Du rapport annuel de la Fondation Schiller, qui vient de paraître, nous extrayons les renseignements suivants qui prouvent que les femmes figurent en bonne place en Suisse dans la littérature contemporaine: ont été accordés: à Mme Noëlle Roger (Genève), un prix de 1000 fr. pour son roman *Le Nouveau Déluge*; à Mme Lisa Wenger (Delémont), un don d'honneur de 1000 fr. pour son œuvre en général; à Mmes Maja Matthey (Zurich), Ruth Waldstetter (Bâle), Gertrud Burgi (Clavadel), Rina Waldisberg (Zurich), divers subside. Parmi les ouvrages achetés par la Fondation pour distribution entre ses membres, figure encore celui de Mme Grethe Auer: *Gabrielens Spalten*.